

Topographie chrétienne et développement urbain

Autor(en): **Bonnet, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **59 (2002)**

Heft 3: **"Villes et villages. Tombes et églises" : la Suisse de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Age**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Session I: La topographie chrétienne de la ville

Topographie chrétienne et développement urbain

par CHARLES BONNET

Présenter dans le cadre de ce colloque une synthèse sur les agglomérations du Bas Empire en Suisse serait un tour de force pratiquement irréalisable. D'une part, les données, qu'elles soient d'ordre chronologique, topographique ou archéologique, sont par trop lacunaires. D'autre part, les territoires du massif alpin ont profité de plusieurs courants d'influence, réduisant d'autant le développement de caractères communs. Il n'est cependant pas inutile, comme l'a montré Rudolf Fellmann, de faire état de la diversité des solutions architecturales, comme de la complexité des systèmes de fortifications.¹ Les réorganisations entreprises sous la tétrarchie ont duré plusieurs décennies; elles donnèrent lieu à des restaurations importantes, voire à des déplacements de centres urbains. Selon certains chercheurs, ces mutations auraient même déjà commencé durant la seconde partie du Haut Empire.²

Si les réformes politiques, administratives et économiques de la fin du III^e siècle ont pu conduire à la fondation de nouveaux établissements, on observe aussi que nombre de monuments antiques ont été préservés, voire même reconstruits; l'on peut donc parler d'une certaine continuité, mais qui n'a pas empêché les innovations architecturales de se développer, bien au contraire. Suite aux premières migrations des Alamans, la création de lieux de refuge défendus par de puissants murs va entraîner une diminution de la surface dévolue à l'habitat. Leur emplacement est fonction de particularités topographiques, de la présence d'ensembles prestigieux, ou de modifications apportées aux limites territoriales. Les déplacements successifs des centres administratifs, bien attestés durant l'antiquité tardive, ont pu favoriser des urbanisations de type particulier, cela jusqu'à la fin du I^{er} millénaire.

L'exemple de Genève est représentatif des profonds changements intervenus au cours de cette période. Si l'on étudie la topographie générale de la ville romaine de *Genua*, on constate qu'au moins cinq établissements existaient déjà aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., chacun sans doute avec des fonctions assez bien définies (fig. 1). Carouge (*Quadrivium*) était vraisemblablement le siège des militaires; la colline fortifiée et le plateau des Tranchées étaient occupés par une aire religieuse, des maisons de prestige et quelques ateliers. Au pied de la colline, à l'extrémité du lac, s'étendait un quartier portuaire alors qu'une tête de pont était établie sur la rive droite, dominée par un temple fondé sur un site préhistorique très ancien. Enfin, toujours au bord du lac, une *villa* suburbaine était implan-

tée au Parc de La Grange. Celle située presque en face, à Sécheron, n'a été que partiellement reconnue et pourrait être légèrement plus tardive.

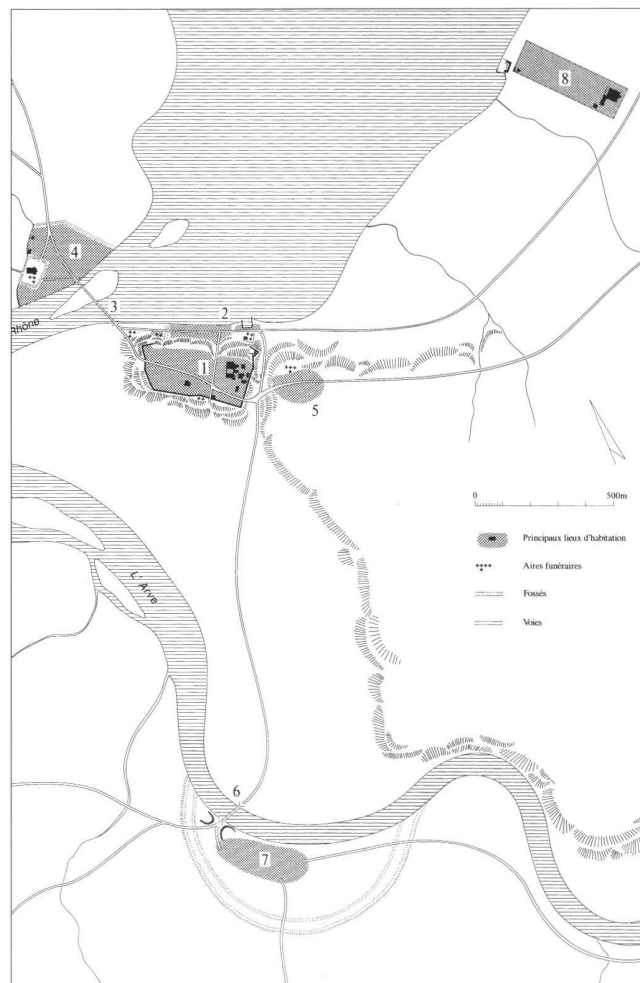


Fig. 1 Plan topographique de la ville de Genève au Bas Empire.

Genève était donc un point carrefour avec un passage obligé par le pont sur le Rhône et cette position forte permit bientôt à l'ancien *vicus*, dépendant de Vienne, d'ac-

céder au rang de cité.³ Curieusement, son urbanisation va se maintenir au Bas Empire, et ce malgré l'enceinte réduite dont le caractère monumental et centralisateur est indiscutable (fig. 2). Les études successives menées pendant plusieurs décennies⁴ ont conduit à modifier quelque peu l'image que l'on s'était forgée de la ville, principalement à partir des travaux de Louis Blondel. Il faut notamment abandonner l'idée que l'agglomération était réduite au seul sommet de la colline; nous savons maintenant que la pente en direction du lac était protégée par un système fortifié en tenaille, avec tours et palissades. Le port était donc relié à la haute ville. Il est probable que le long du plan d'eau un mur complétait les défenses, à l'instar de celles retrouvées au bord de la Saône à Lyon.⁵

Ce type d'urbanisation «dispersée», autour de plusieurs noyaux, n'est cependant pas la règle dans le monde antique,⁶ il est surtout attesté par quelques célèbres exemples en relation avec des lignes de défense ou lorsque des édifices de culte ont été associés à des quartiers secondaires. Chaque ville pose cependant un problème particulier. On le voit à Kaiseraugst avec l'enceinte de la colline de Kastelen et la tête de pont au-delà du Rhin. A Martigny, où l'abandon de la presque totalité de la ville antique reste à ce jour une énigme, de même que le transfert du groupe épiscopal à Sion. A Avenches, les fouilles en cours semblent indiquer que le théâtre et l'amphithéâtre étaient toujours occupés durant le Bas Empire, comme à Nyon où des traces de réutilisations tardives ont aussi été observées dans le *forum*. Quant à l'exemple Lausanne-Vidy, il témoigne d'un déplacement sur un site de hauteur beaucoup mieux protégé.

C'est donc sur ces bases fragiles et complexes qu'il faut essayer de comprendre comment se sont installés les premiers édifices chrétiens. Pour ce qui est de l'exemple genevois, l'évolution architecturale a pu être suivie à l'emplacement de ce qui deviendra le siège épiscopal. Dès le II^e siècle avant J.-C., des structures faites de poteaux plantés et de terre sont attestées; durant la Tène D, un atelier de potier est en activité à l'angle nord-est de la colline. Il faut toutefois attendre l'époque augustéenne pour pouvoir parler d'une véritable urbanisation, avec des bâtiments édifiés en pans de bois le long d'une voie. Un peu plus tard, une vaste habitation est élevée sur la terrasse en limite de la rupture de pente, au-dessus du port. Cette demeure résidentielle, certainement aux mains d'une des grandes familles de la ville, va peu à peu s'agrandir et définir un nouvel axe de circulation est-ouest. Elle restera occupée jusqu'au IV^e siècle.

Si l'on en croit le matériel archéologique et le dépôt votif découverts sur le tracé de l'enceinte,⁷ c'est vers la fin du III^e siècle que des palissades, puis un mur fortifié, viennent entourer le centre urbain. La voie rectiligne qui, dès la protohistoire, suivait la crête de la colline, reste en usage, mais s'y ajoute un axe nord-sud presque perpendiculaire. Les grandes orientations des bâtiments romains et leurs accès sont maintenus, et ce malgré les fortifications qui limitent sensiblement le développement architectural. La construction de la première église et de son baptistère

semble terminée aux alentours de 375–380; cependant, il est presque certain que quelque trente ans plus tôt un oratoire avait déjà été établi dans la grande résidence du nord-est. C'est en effet dans celle-ci, au détriment de bâtiments de service utilisés pour le traitement des céréales, que s'élèvera la nef de la cathédrale primitive. Ses maçonneries se caractérisent par l'emploi de l'*opus africanum*, une technique à ce jour attestée au nord des Alpes dans un des édifices du groupe paléochrétien de Tournai en Belgique⁸ et sans doute dans la première église de Kaiseraugst.⁹

La fondation d'une cathédrale et de ses monuments annexes entraîne forcément de grandes modifications dans le tissu urbain. A Genève, plusieurs terrassements ont été nécessaires aux fins d'élargir les parcelles trop exigües pour recevoir les nouveaux édifices de culte. Si l'orientation de ceux-ci suit encore l'axe des grandes habitations antérieures, l'abandon de certaines voies modifie le parcellaire antique et, finalement, seul le tracé de l'enceinte préservera un axe ancien. Le développement urbain s'opère désormais de manière radiante, à partir du baptistère qui, dès les environs de l'an 400, marque le centre du complexe religieux. Quand bien même ces changements se sont faits progressivement, il n'empêche que l'ascendant du nouvel ensemble chrétien, qui finit par occuper une surface considérable dans la ville réduite,¹⁰ a dû se manifester très tôt (fig. 3).

La rue principale est-ouest conserve tout son rôle et plusieurs des bâtiments reconstruits au IV^e ou au V^e siècle furent établis selon cet axe. Cependant, au gré des changements du parcellaire, la voie rétrécit et perd de sa linéarité, une évolution dont témoignent maints exemples urbains où les voiries orthogonales sont en partie sacrifiées au profit des structures de l'antiquité tardive.¹¹

Notre connaissance des différents quartiers de *Genava* à l'intérieur des murs est loin d'être complète; aussi nous bornerons à signaler l'existence d'un second ensemble religieux au sud, à Saint-Germain, qui est peut-être à associer à une habitation de prestige. Près de l'entrée orientale se trouvait un grand bâtiment chauffé, sans doute réservé à l'accueil. Le port, en limite du lac et du Rhône, est attesté en 123 avant J.-C.; dès l'époque augustéenne, il s'étendra sur près de 100 mètres de rives.¹¹ Les digues, les entrepôts, les moulins ou l'habitat ont dû être entièrement rebâti après le passage des Alamans qui, dans cette zone, ont certainement pratiqué une politique de la terre brûlée. Un vaste bassin a été aménagé avec des pierres de remploi provenant de Nyon, les mêmes qui ont servi à la mise en place des fondations de l'enceinte réduite. Utilisé jusqu'au Moyen Âge, le port était relié par une large voie au pont sur le Rhône. A Carouge, les fortifications ont non seulement été maintenues mais complétées par des murs de terre et de nouveaux fossés.¹³ Au début du VI^e siècle, l'armée devait encore y résider puisque c'est là que se trouvait la *villa* du roi burgonde Sigismond. Quant au quartier de Saint-Gervais, sur la rive droite du Rhône, il illustre mieux qu'ailleurs les transformations imposées à la topographie.

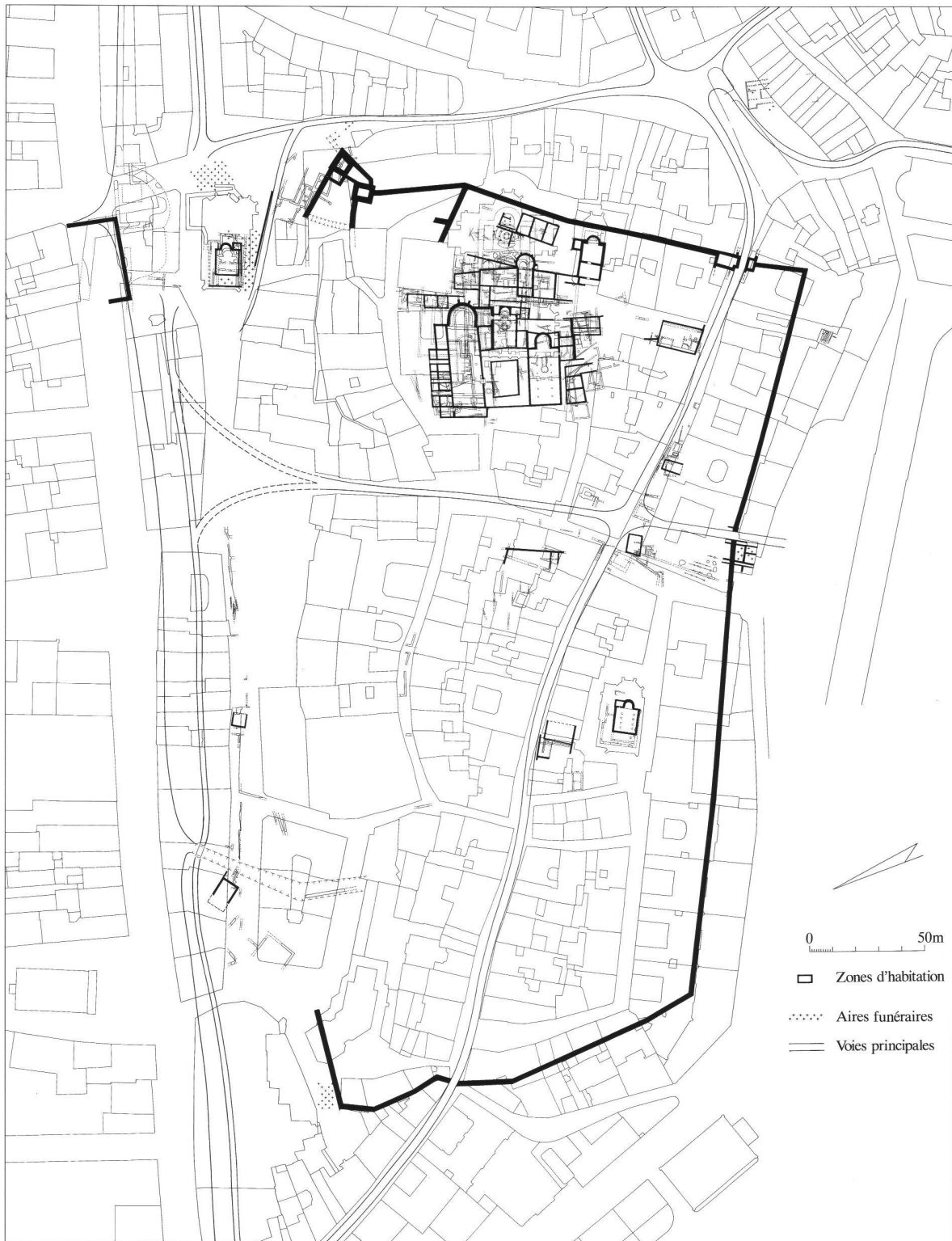


Fig. 2 Plan de l'enceinte réduite de Genève au VI^e siècle.



Fig. 3 Plan schématique du groupe épiscopal au V^e siècle (Genève).

D'autres villes du Bas Empire laissent deviner une organisation centrée sur différents noyaux, chacun avec une fonction spécifique. Si dans certains cas on observe une continuité assez claire, d'autres exemples font apparaître des réorganisations. Kaiseraugst présente une urbanisation très intéressante avec une église épiscopale, des thermes, les *horrea* et peut-être les *principia*. Le centre religieux a su s'intégrer à l'urbanisme antérieur, tout en suscitant le déve-

loppement de nouveaux ensembles. L'évêché de Martigny pourrait avoir pris naissance dans une *villa* suburbaine, mais l'espace reconnu reste insuffisant pour en être certain. Pour ce qui est de la Gaule, les travaux récents ont montré que les églises épiscopales étaient toujours fondées dans la ville alors que les aires funéraires, hors-les-murs, restaient exclusivement destinées au culte du souvenir par le biais de mausolées ou d'églises particulières.¹⁴

Retournons à Saint-Gervais, à l'extrémité du lac Léman (fig. 4). Le temple de plus de 30 mètres de large qui marquait l'horizon jusqu'au milieu du IV^e siècle fut détruit par un incendie, presque au moment où est édifiée la première cathédrale.¹⁵ Le vaste quartier qui s'étendait sur le coteau

à l'origine de l'une des plus belles églises de Genève dont le plan cruciforme et la crypte appartiennent à un modèle souvent attesté dans la vallée du Rhône.

Hors-les-murs, la topographie chrétienne se caractérise par une extension des aires funéraires. La coutume d'inhu-

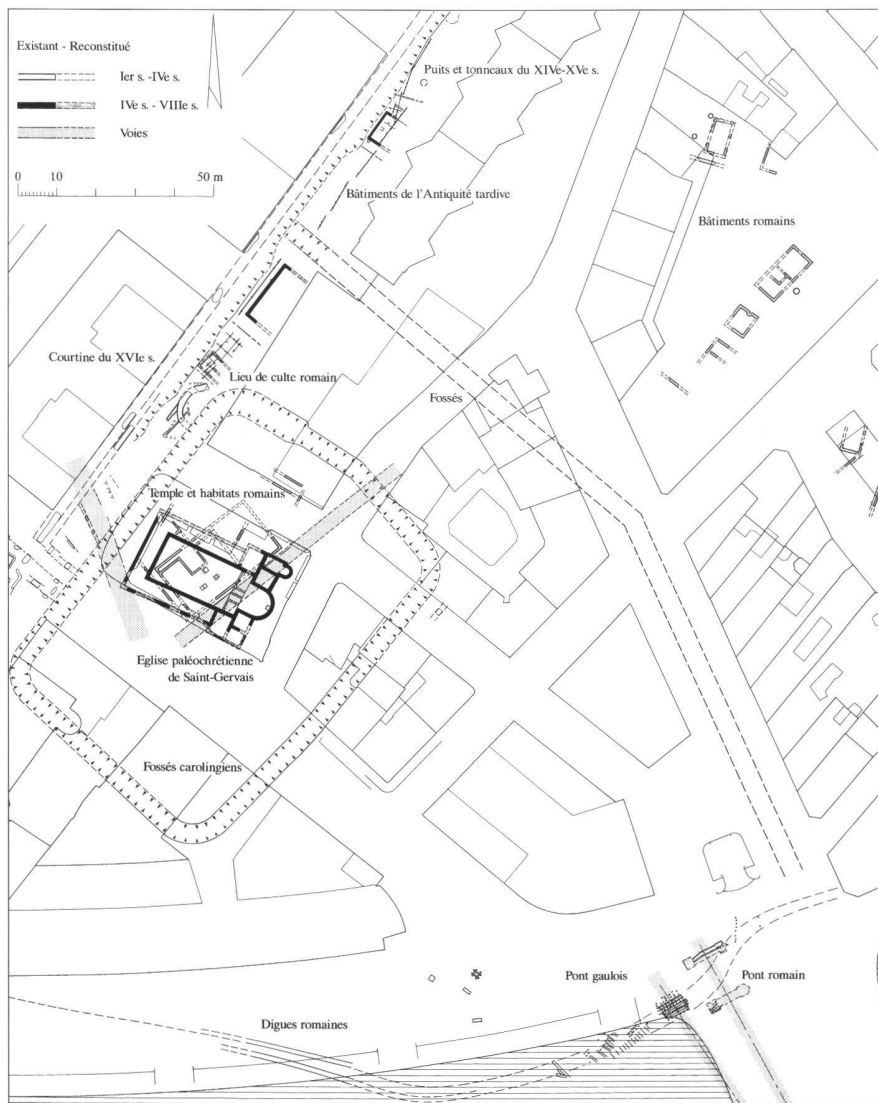


Fig. 4 Plan topographique du quartier de Saint-Gervais (Genève).

au débouché du pont du Rhône est également abandonné pour laisser place à une nécropole. Plusieurs mausolées seront édifiés le long de l'ancienne voie romaine, toujours en usage. L'un d'eux, doté d'un riche décor sculpté, devait abriter une tombe particulièrement vénérée. Il sera en effet

mer, et non plus d'incinérer, dans des quartiers abandonnés à la fin du Haut Empire, se généralise. C'est ainsi que le long des routes d'accès ou au pied des fortifications, un véritable «espace des morts» se développe qui bientôt va entourer la ville. Il s'agit certes d'une ancienne tradition

romaine mais la construction des enceintes, qui réduit la surface de l'agglomération, met particulièrement en évidence cette transition vers le monde des vivants. La sépulture d'un personnage dont la vie fut exemplaire ou les tombes des membres d'une famille puissante constituent des emplacements privilégiés qui bien souvent déterminent la fondation de lieux de culte. Progressivement, on verra apparaître de modestes édicules en bois ou en pierre destinés à honorer les défunts, mais aussi, comme à Saint-Gervais, quelques mausolées remarquables.

Ces divers bâtiments, vraisemblablement assez nombreux, vont attirer toujours plus de fidèles et de tombes «ad sanctos».¹⁶ Les voiries seront modifiées pour faciliter les circulations vers ces lieux vénérés où seront construites les premières églises cimétières. Il serait cependant erroné de penser que la périphérie des agglomérations est réservée aux seuls cimetières: assez rapidement se développent des ensembles architecturaux pour les desservants ou pour l'accueil des fidèles. De telles implantations favoriseront ensuite la constitution des premiers faubourgs. Lorsque l'on peut reconnaître le tracé exact des voies antiques, il est clair que celles-ci ont joué un rôle déterminant dans la nouvelle urbanisation, et ce d'autant qu'elle assuraient les échanges avec les *villae* suburbaines qui sont restées occupées de manière continue.

Les nécropoles et les basiliques funéraires fouillées autour des agglomérations de l'antiquité tardive ont livré de nombreux témoignages en Suisse. A Bâle, Kaiseraugst, Coire, Soleure, Avenches, Lausanne ou Sion, on découvre aussi ces immenses cimetières où les chrétiens ont bâti des édifices qui n'ont cessé d'être agrandis pour laisser place à de nouvelles inhumations. Vu l'importance prise par ces monuments réservés au culte du souvenir, on a longtemps pensé qu'ils constituaient le cadre d'une première christianisation et le siège de l'évêque. En fait, il n'en est rien. Le groupe épiscopal est toujours à l'intérieur des murs de la ville, comme l'indiquent souvent les quelques mentions à disposition et les travaux archéologiques.¹⁷ L'exemple inhabituel de Martigny, où les fonctions funéraires semblent avoir pris le pas très tôt dans le complexe épiscopal, n'est pas encore clairement expliqué. Existait-il, comme vraisemblablement à Genève, un *martyrium intra-muros*?

A partir du IV^e siècle, la diversité des choix urbanistiques tient pour beaucoup à la personnalité des évêques. Issus pour la plupart de familles aristocratiques, ils bénéficient d'une expérience du pouvoir fort utile pour toutes les décisions portant sur la construction et l'embellissement des édifices publics, comme sur d'éventuelles réorganisations de la ville. L'autorité de l'évêque ne saurait être remise en question dans son diocèse et, durant des décennies, de grandioses projets pourront être menés à bien pour la gloire du christianisme. Les conciles sont aussi à l'origine de nouveaux chantiers. Les multiples transformations du baptistère de Genève, pour ne prendre que cet exemple, n'ont pas été uniquement réalisées à des fins d'embellissement mais bien pour des raisons liturgiques.

Au fil des ans, le groupe épiscopal va prendre des proportions de plus en plus imposantes dans la cité, constituant presque une ville dans la ville. Alors qu'aux premiers temps chrétiens, les chœurs des édifices de culte étaient relativement exigus, ils sont plusieurs fois agrandis pour laisser place aux clercs dont le nombre est en constante augmentation. Les salles de réception, que ce soit celles de la résidence épiscopale ou celles associées aux églises, se multiplient. Certaines sont dotées de chauffages par canaux rayonnants et ornées de peintures murales, de stucs ou de mosaïques. Le baptistère et ses annexes vont également s'agrandir et; dans certains cas, une cuve secondaire est installée pour faciliter les cérémonies durant la période annuelle assez brève où ils sont en usage.¹⁸

Suite aux analyses de Richard Krauthimer et Jean Hubert, nombreux sont ceux qui estimaient que le groupe épiscopal comprenait deux églises, dont une était réservée à la synaxe eucharistique; les fonctions de la seconde restaient difficiles à préciser. Des études plus récentes ont mis en évidence que la «cathédrale double» n'est pas la règle et qu'il convient de nuancer la théorie.¹⁹ A cet égard, les exemples suisses de Martigny et de Genève sont particulièrement intéressants et les travaux archéologiques en cours pourraient fournir des résultats complémentaires. En effet, la première église de Martigny est d'un plan presque identique à celui d'une église retrouvée à l'est du groupe épiscopal de Genève. Le caractère funéraire de ces deux édifices récemment découverts semble indiscutable.

Bien entendu, l'extension des monuments religieux dans la ville de Genève témoigne de changements permanents et d'un agrandissement des surfaces nécessaires aux ecclésiastiques. Si l'on ajoute aux trois cathédrales et au baptistère, l'église privée de l'évêque, à côté de sa résidence, et l'église Saint-Germain fondée dans un quartier plus central, on reconnaît l'importance de cette urbanisation à partir du IV^e siècle. On doit encore imaginer d'autres habitations notables, destinées par exemple à un évêque ne désirant pas s'installer dans la demeure de son prédécesseur, ou à un prêtre. Nous avons également fouillé près de la porte orientale un vaste bâtiment qui fut chauffé durant une certaine période et que l'on pourrait associer à une sorte d'hospice pour accueillir les visiteurs ou les malades.

Sous la royauté burgonde, les reconstructions sont bien attestées; de nouvelles fondations marquent le paysage rural ou urbain.²⁰ On est frappé par l'enchaînement des transformations au V^e, puis au VI^e siècle. La ville et ses abords paraissent avoir été un vaste chantier, témoignant du dynamisme qui fait suite à la christianisation. Si, durant les premières phases des travaux, les techniques antiques sont conservées – certaines réalisations sont en effet bien difficiles à distinguer de celles du Haut Empire –, peu à peu ce savoir-faire se perd. Les plans des bâtiments se font plus simples, les maçonneries deviennent irrégulières et sont liées avec un ciment de chaux plus friable. Les sols constitués à l'aide d'un mortier à tuileau sont remplacés par des niveaux d'argile compacts. On note aussi l'abandon des systèmes de chauffage à canalisations d'air chaud, rem-



Fig. 5 Plan de l'enceinte réduite durant la fin du 1^{er} millénaire (Genève).

placés par des âtres aménagés en briques ou par des aires de mortier.

Les régions où l'occupation romaine est la plus importante conservent mieux qu'ailleurs l'organisation antique et le développement des villes se fait sur cette base. Toutefois, la présence de l'enceinte oblige à limiter et concentrer l'urbanisation; c'est donc tout naturellement vers l'extérieur des murs que vont se créer d'autres habitats, des ateliers ou des emplacements d'échange. La naissance des premiers monastères participe de cet élargissement de la topographie chrétienne. La fondation de Saint-Victor de Genève en est un bon exemple. Sédèleube, fille du souverain Hilperic II, choisit, peu avant 480, ce lieu où se trouvait peut-être déjà un édifice funéraire.²¹

De même, la fondation en 515 de l'abbaye d'Agaune pour honorer saint Maurice et les martyrs thébains s'inscrit dans ce développement. L'emplacement est là aussi déjà occupé avant cette dotation de Sigismond, roi des Burgondes. On connaît les rapports conflictuels de l'abbaye avec d'anciens évêques de Martigny et l'on peut penser que le monastère de Saint-Maurice, ou par exemple ceux de

Romainmôtier ou de Saint-Victor, sont associés directement à la société urbaine de l'antiquité tardive. Par étapes, ces communautés prendront plus d'importance et vont obtenir un pouvoir considérable.

L'étude du développement des villes durant la seconde moitié du millénaire montre que ce sont surtout les églises et leurs annexes qui voient leur architecture modifiée.²² En limitant le rite du baptême dans l'eau vive, la cérémonie change; le baptistère est délaissé au profit de la cathédrale unique qui remplace certaines églises épiscopales abandonnées. Cette évolution se concentre à l'intérieur du périmètre protégé et l'on ne constate pas de réorganisation majeure du parcellaire. C'est vers l'an mil que les propriétés seigneuriales se concentrent et que plusieurs tours marquent le paysage urbain. La topographie héritée de l'antiquité va alors disparaître presque entièrement bien que la cathédrale et les églises des paroisses naissantes conservent dans le tissu des constructions médiévales un rôle rassembleur et que certaines rues continuent à suivre les axes antiques (fig. 5).

NOTES

- ¹ RUDOLF FELLMANN, *La Suisse gallo-romaine*, Lausanne 1992. Pour l'édition originale allemande, cf. WALTER DRACK / RUDOLF FELLMANN, *Die Römer in der Schweiz*, Stuttgart 1988.
- ² PIERRE OUZOULIAS / PAUL VAN OSSEL, *Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat tardif: le cas de l'Île-de-France*, in: Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, IV^e colloque de l'Association AGER, Antibes 2001, p. 171–172.
- ³ DENIS VAN BERCHEM, *La promotion de Genève au rang de cité*, in: Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève 17, 1980, p. 3–15. – P.-E. MARTIN, *Les origines de la civitas et de l'évêché de Genève*, in: Mélanges Charles Gilliard, Lausanne 1994.
- ⁴ Pour une bibliographie jusqu'en 1976 voir JEAN-LOUIS MAIER / YVETTE MOTTIER, *Les fortifications antiques de Genève*, in: Genava N.S. XXIV, 1976, p. 239–257; voir aussi CHARLES BONNET, *Chroniques des découvertes archéologiques*, in: Genava N.S. XXXIV, 1986, p. 52–55; XLII, 1994, p. 38–39; XLIV, 1996, p. 30–32.
- ⁵ JEAN-FRANÇOIS REYNAUD, *Lugdunum christianum, Lyon du IV^e au VIII^e s.: topographie, nécropoles et édifices religieux*, in: Documents d'archéologie française 69, Paris 1988, p. 57–60 et p. 186–187.
- ⁶ MICHEL REDDÉ, *Dioclétien et les fortifications militaires de l'antiquité tardive, quelques considérations de méthode*, in: Antiquité tardive 3, 1995, p. 91–124.
- ⁷ CHARLES BONNET 1986 (cf. note 4).
- ⁸ CHARLES BONNET, *Aux origines des groupes épiscopaux*, in: Louvain, Revue mensuelle de l'Université catholique de Louvain et de l'Association des anciens et amis de l'UCL 94, Louvain-la-Neuve 1998, p. 14.
- ⁹ HANS-RUDOLF SENNHAUSER, *Kaiseraugst (Kanton Aargau), St. Gallus*, in: Vorromanische Kirchenbauten, München 1968, p. 133–134 (voir angle nord-est de l'église).
- ¹⁰ CHARLES BONNET, *Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976–1993)*, in: Cahiers d'archéologie genevoise I, Genève 1993.
- ¹¹ CHARLES BONNET 1996 (cf. note 4), p. 30–32.
- ¹² CHARLES BONNET et al., *Les premiers ports de Genève*, in: Archéologie suisse 12, 1989, p. 2–24.
- ¹³ CHARLES BONNET, *Aux origines de Carouge*, in: Carouge, Carouge 1992, p. 13–20.
- ¹⁴ NANCY GAUTHIER (éd.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, I à XI, Paris, 1986–2000.
- ¹⁵ CHARLES BONNET (cf. note 11), p. 34–39.
- ¹⁶ Pour un exemple proche de Genève: RENÉE COLARDELLE, *Grenoble aux premiers temps chrétiens: Saint-Laurent et ses nécropoles*, Paris 1986, p. 31–41.
- ¹⁷ NOËL DUVAL, *L'«ecclesia» espace de la communauté chrétienne dans la cité*, in: Naissance des arts chrétiens, Paris 1991, p. 50–69.
- ¹⁸ CHARLES BONNET / RENATO PERINETTI, *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Quart (Aoste) 1986, p. 23–30. – J. GUYON, *Les premiers baptistères des Gaules (IV^e–VIII^e siècles)*, Rome 2000.
- ¹⁹ *Les églises doubles et les familles d'églises*, in: Antiquité tardive, Revue internationale d'histoire et d'archéologie (IV^e–VIII^e s.) 4, 1996, p. 19–234.
- ²⁰ JUSTIN FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde (443–534)*, Lausanne 1997.
- ²¹ CHARLES BONNET / CATHERINE SANTSCHI, *Genève*, in: Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle, III, Paris 1986, p. 37–48. – LOUIS BLONDEL, *Le prieuré Saint-Victor, les débuts du christianisme et la royauté burgonde à Genève*, in: Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève XI, 3^e livr., 1958, p. 211–258.
- ²² HANS-RUDOLF SENNHAUSER, *L'église primitive et le Haut Moyen Age en Suisse*, in: Archeologia 66, janvier 1974, p. 18–33.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1–5: Service cantonal d'archéologie de Genève (Marion Berti).

RÉSUMÉ

La présentation des agglomérations du Bas Empire en Suisse pose de multiples problèmes qu'il n'est pas encore possible de résoudre en l'état. Cependant, l'exemple de Genève permet de tirer certaines conclusions et d'établir d'utiles comparaisons avec d'autres villes. L'implantation du groupe épiscopal dans une résidence marque pour l'archéologue les premiers signes chrétiens, comme l'apparition des grandes nécropoles hors-les-murs. La construction de mausolées dans ces aires funéraires, puis la fondation de nombreuses églises sont caractéristiques des étapes de la christianisation. Les territoires du massif alpin ont profité de plusieurs courants d'influence et chaque cas étudié démontre la diversité des réorganisations entreprises sous la tétrarchie et la complexité du développement urbain qui en résulte.

ZUSAMMENFASSUNG

Die spätantiken Siedlungen der Schweiz umfassend darzustellen, ist mit zahlreichen Problemen verbunden und daher zum jetzigen Zeitpunkt nicht möglich. Doch kann man anhand des Beispiels von Genf einige Schlüsse ziehen und nützliche Vergleiche mit anderen Städten anstellen. Der innerhalb einer Villenanlage errichtete bischöfliche Gebäudekomplex und die *extra muros* entstandenen grossen Nekropolen weisen den Archäologen auf erste christliche Spuren hin. Der Bau von Mausoleen auf diesen Friedhöfen und danach die Gründung zahlreicher Kirchen sind kennzeichnend für die schrittweise Christianisierung. Mannigfaltige Einflüsse haben sich im Alpenraume geltend gemacht und jeder untersuchte Fall belegt die unterschiedlichsten Neuorientierungen zur Zeit der Tetrarchie und die daraus resultierende Komplexität der städtischen Entwicklung.

RIASSUNTO

La presentazione degli insediamenti tardo antichi in Svizzera pone numerosi problemi, per i quali ancora non vi sono, al momento, soluzioni. Ma, partendo dall'esempio di Ginevra, è pur sempre possibile tirare determinate conclusioni e stabilire utili confronti con altre città svizzere. Il complesso di edifici episcopali, costruiti all'interno di un'antica villa romana e le grandi necropoli edificate fuori dalle mura forniscono agli archeologi prime indicazioni della presenza cristiana sul territorio. La costruzione del mausoleo in questi cimiteri e la successiva fondazione di numerose chiese contraddistinguono le tappe della diffusione del cristianesimo. I territori dello spazio alpino sono stati esposti a diverse influenze e ogni caso esaminato illustra dunque le diversità degli indirizzi seguiti durante la tetrarchia e la complessità dello sviluppo urbano che ne è scaturito.

SUMMARY

A comprehensive overview of the settlements of late antiquity in Switzerland poses too many problems to be feasible at the present time. However, using Geneva as an example, it is possible to draw certain conclusions and make fruitful comparisons with other cities. The group of episcopal buildings and the large necropolis erected *extra muros* are indicative of the first traces of Christianity. The mausoleums in these cemeteries and the subsequent founding of numerous churches are characteristic of the progressive stages of Christianization. Divergent influences affected the region of the Alps and every case that has been investigated demonstrates the diversity of approaches under the tetrarchy and the resulting complexity of urban development.